

Qu'il soit gras, onctueux, et sente le jambon ;
 Que des sucres végétaux colorent son bouillon ;
 Qu'il soit environné d'une escorte légère
 De hors-d'œuvres brillants, dont l'effet nécessaire
 Est d'ouvrir l'appétit et d'exciter les sens.
 Gardez-vous d'abuser de ces premiers moments,
 Et ne vous livre pas aux trompeuses amorces
 D'un avide besoin qui trahirait vos forces ;
 Prélevez doucement aux plaisirs du repas ;
 Tel qu'un sylphe léger, voltigez sur les plats ;
 Imitiez du frelon le volage caprice :
 Il va de chaque fleur caresser le calice.
 Discret et réservé, s'il dépouille leur sein,
 A peine laisse-t-il la trace du larcin.
 Il ne s'arrête point sur la rose nouvelle :
 Hélas ! avec douleur il se sépare d'elle ;
 Mais il sait à propos modérer ses desirs,
 Et garde un sentiment pour de nouveaux plaisirs.
 Avec pompe déjà paraissent les entrées :
 Qu'elles soient promptement, largement préparées ;
 Qu'un suave parfum, sortant de leurs coulis,
 Laisse entr'elles long-temps le convive indécis.

J'aime à voir, au milieu de ce friand cortège,
 Un énorme aloyau que d'abord on assiege ;
 La poularde au gros sel, la tourte au godiveau,
 Une tête farcie, un gigot cuit à l'eau...
 Je sais que Pythagore, et Plutarque, et mille autres,
 De mes goûts sur ce point ne sont pas les apôtres ;
 Et que s'intéressant au sort des animaux,
 Ils voudraient nous réduire aux simples végétaux :

Laissons-les s'attendrir sur la brebis bélante
 Qui livre au coutelas sa tête caressante ;
 Laissons-les d'un agneau déplorer le trépas ;
 Leur fausse humanité ne m'en impose pas.
 Certes, à ce sujet, leur morale est fort douce :
 Un sang vil répandu les émeut, les courrouce ;
 Mais je les vois partout encenser les guerriers
 Qui du sang des humains composent leurs lauriers.

Que j'aime cependant l'admirable silence
 Que je vois observer quand le repas commence !
 Abstenez-vous surtout de ce discours bourgeois,
 Lieux-communs ennuyeux, répétés tant de fois :
 « Monsieur ne mange point ; monsieur est-il malade ?
 « Peut-être trouvez-vous ce ragoût un peu fade :
 « J'avais recommandé de le bien apprêter :

« Celui-ci vaudra mieux ; ah ! daignez en goûter,
 « Ou vous m'offenserez. La saison est ingrate :
 « On ne sait que donner, messieurs ; mais je me flatte
 « Que si j'ai quelque jour l'honneur de vous revoir,
 « J'aurai tous les moyens de vous mieux revoir. »
 Faites preuve d'usage et de délicatesse.

Jouissez lentement, et que rien ne vous presse ;
 Gardez qu'en votre bouche un morceau trop hâté
 Ne soit en son chemin par un autre heurté.

Vous devez accueillir cet adroit parasite
 Qui chez vous quelquefois s'introduit et s'invite.
 A peine savez-vous sa patrie et son nom :
 Au rang de vos amis il se met sans façon.
 Il vous aime en effet, *vous chérit, vous honore,*
 Et paie en compliments les morceaux qu'il dévore :
 Son heureux appétit vous amuse et vous plait

N'associez jamais aux plaisirs d'un banquet
 Ces êtres délicats et valétudinaires,
 Qui, du dieu d'Épidaure esclaves volontaires,
 Sout toujours à la diète, et toujours trop prudents,
 N'osent livrer leur vie à des goûts innocents.
 Le bien de leur santé les occupe sans cesse ;
 Ils calculent l'effet des mets qu'on leur adresse.
 Ce gibier est trop lourd, et cet autre malsain ;
 Telle chose convient ou nuit au corps humain.
 Ils savent, sur ce point, s'appuyer de sophismes,
 Et du docteur de Cos citer les aphorismes.
 En se privant de tout ils pensent se guérir,
 Et se donnent la mort par la peur de mourir.

Mortels infortunés que Comus mésestime,
 Allez bien loin de nous suivre votre régime,
 Et ne revenez plus, convives impuissants,
 Jeûner près de l'autel où brûle notre encens !

O vous ! dont la santé robuste, florissante,
 Des plus riches festins pour sortir triomphante,
 Approchez ; c'est à vous d'embellir nos banquets :
 De mon art bienfaisant sachez tous les secrets.
 Je ne vous tairai rien : si parfois on vous prie
 A dîner sans façon, et sans cérémonie,
 Refusez promptement ce dangereux honneur :
 Cette invitation cache un piège trompeur.
 Souvenez-vous toujours, dans le cours de la vie,
 Qu'un dîner sans façon est une perfidie.

PETIT CODE DE LA TOILETTE.

Les bretelles avantagent la poitrine.

Les manches à bouffants vont généralement bien
 à tout le monde, elles amincissent les personnes fortes,
 et avantagent les maigres.

Les collerettes hautes, tuyautées à gros plis siéent
 aux personnes qui ont le cou long et mince.

Les personnes qui ont le ventre proéminent ne
 porteront pas de robes lisses devant ; elles conserve-
 ront toujours quelques plis.

Les personnes qui n'ont pas une taille irréprocha-
 ble, fine et bien proportionnée éviteront la forme prin-
 cesse, et préféreront les basques et les ceintures.
